

Tribulations cyclopédiques

MJ 20/07/2020

Mis à part les trois chutes possibles qui vous sont proposées (vous choisirez laquelle à votre préférence), cette histoire est vraie. Elle ne met aucunement en question la qualité des prestations reçues, ni la bienveillance et les compétences des personnels rencontrés.

C'est une histoire écrite pour amuser et, curieusement pour une nouvelle, elle commence par la chute...

Auto-diagnostic : rien au crâne — vive le casque — un gonflement et une impotence au poignet gauche, une douleur au coude droit.

Arrivée aux urgences : 14 h 55

C'est Dominique, ma femme, qui m'a accompagnée. Pas trop de monde, une personne avant moi et je donne ma carte vitale et mon relevé de mutuelle. J'énumère les problèmes fonctionnels de ma personne. Je reçois ma feuille d'étiquettes.

Nous nous asseyons en attendant d'être appelés. Un tour d'horizon nous donne une idée des problèmes de l'après-midi. Une petite fille qui a du mal à marcher, une personne qui attend des nouvelles de quelqu'un de sa famille. Une voiture de police arrive et fait entrer un prévenu menotté pour une prolongation de garde à vue.

C'est mon tour, je vais dans le box 6, une ancienne salle de plâtres reconvertie. Je m'assieds sur un chariot. Je raconte mon histoire à l'urgentiste et à une infirmière. Ils regardent les dégâts et vont faire une demande de radios. Quelqu'un viendra me chercher pour aller à la radiologie. Ils repartent.

J'attends. Au bout d'un certain temps, le médecin revient et me demande si je suis allé faire les radios, je dis que non, pas encore. Il repart.

Peu de temps après, il revient me voir et me propose d'aller à la radiologie tout seul, car je peux marcher et qu'il n'y a pas d'ambulancier disponible pour accompagner les gens. Je dis que je suis d'accord, car cela ne me gêne pas et je connais les lieux. Le médecin m'accompagne jusqu'à l'ascenseur, au bout du service. La radiologie est au sous-sol. C'est l'encombrement.

— Il n’y a plus qu’un ascenseur sur trois qui fonctionne et celui-ci est assez petit, mais vous allez y arriver en étant patient, me dit l’urgentiste.

J’aboutis au sous-sol. Calme des couloirs pratiquement déserts, et arrivée en radiologie.

La secrétaire prend mon nom et me fait asseoir, on va m’appeler.

Je passe mes radios : poignet gauche, coude droit et je retourne m’asseoir en salle d’attente.

Je remonte aux urgences avec mes clichés et je les montre à l’urgentiste. Il va en discuter avec le chirurgien orthopédiste, car il y a vraisemblablement une immobilisation ou une opération nécessaire à gauche.

Réattente. L’interne de chirurgie passe me voir : il va demander une scanographie pour mon coude droit et me dit qu’il faudra sûrement opérer le poignet gauche. Pour l’instant tout me paraît logique et je m’y attendais un peu. On me dit que je peux descendre tout seul pour le scanner, ils m’attendent.

L’ascenseur rescapé fonctionne encore. La radiologie est pratiquement déserte. Il est 18 heures passées et la secrétaire est partie. J’erre dans les couloirs, frappe à deux ou trois portes. Rien. Je vois un échographe dont l’écran est allumé. J’entends des voix, je me rapproche. Les techniciens sont là et me font passer ma scanographie, ainsi que deux radios supplémentaires du poignet. Bien irradié, je remonte aux urgences. Je retrouve mon box 6 : occupé par une dame. Je retourne dans le grand couloir encombré par des chariots et demande où je dois aller.

— Ah oui, tout est occupé, venez, on va vous installer là, prenez le grand fauteuil.

La salle est vaste, faisant office de débarras, d’où la présence du grand fauteuil, et je m’assieds confortablement. Au bout de la pièce, ils font entrer une vieille dame qui a des vertiges. Discussions, puis ils tirent un paravent, car la dame doit faire ses besoins. Une infirmière passe me voir pour faire quelques prélèvements, car je serai opéré demain matin. Ce soir, je vais rentrer chez moi et j’ai rendez-vous en chirurgie demain à 9 heures. Je vois un interne du service qui me donne une ordonnance pour la nuit (paracétamol, attelle). Je sors du service et me retrouve dans la salle d’attente, car j’ai appelé Dominique, mais il lui faut vingt minutes pour venir depuis notre petit village. Les flics sont toujours là, mais c’est plus le même prévenu, toujours menotté et un peu chelou, mais patient.

Il est 18 h 40, nous repartons.

Lendemain matin. Je suis à jeun. Dominique m'emmène et m'accompagne dans le service. On trouve un ascenseur visiteur qui fonctionne. Direction 2^e étage. Installation dans une chambre et Dominique repart : à cet après-midi, je t'appellerai !

L'infirmière vient me voir. Il y a un problème, l'entrée administrative n'est pas faite, mais on m'attend au bloc, car je dois passer en premier. Bricolages informatiques, mais impossible de me récupérer informatiquement parlant. Il faut faire l'entrée aux urgences, mais c'est la personne concernée qui doit y aller et l'infirmière, de toute façon, ne peut pas s'absenter. Je vais redescendre moi-même aux urgences, trouver l'ascenseur survivant, et faire mon entrée officielle pour avoir de nouvelles étiquettes. Dans le service des urgences, je trouve une infirmière qui ne sait pas très bien comment faire.

— Vous savez, c'est l'assistant administratif qui fait les entrées, et il n'arrive qu'à dix heures le samedi.

— Moi je dois être opéré à 9 heures, il est déjà 9 h 15.

Un soignant est arrivé à se débrouiller et je repars avec mes étiquettes.

Préparation pour le bloc, je vois l'anesthésiste. Sympa. Il m'explique qu'il fera un bloc axillaire pour mon bras gauche.

Suite de la préparation, tension normale...

OK c'est parti, je suis installé dans mon lit et on roule dans le couloir jusqu'à l'ascenseur miraculé. Petit embouteillage, mais on passe. Du moins le lit passe. Les deux soignants qui m'accompagnent sont obligés de faire des contorsions pour se glisser entre la paroi de la cabine et le lit. Tout ça a un petit air comique qui ne me déplaît pas.

Arrivée au bloc, transfert sur chariot.

L'anesthésiste et une infirmière me prennent en charge pour l'anesthésie locorégionale. J'ai un peu de tension, trop même. Je ne sais pas pourquoi.

— C'est l'effet blouse blanche, dit l'anesthésiste en souriant. Je souris aussi, sous mon masque, car c'est un gaillard à la peau noire. Je rigole intérieurement.

J'ai droit à une échographie de l'aisselle gauche et ensuite il me pique.

Le chariot avec moi dessus, le bras en équerre, partons en salle.

C'est assez long en fait, et j'attends sagement sous un champ stérile. À la fin ça pique un peu, car l'anesthésie se termine et je sens quand ils piquent la peau pour passer les fils.

C'est fini. Retour en salle de réveil du bloc. J'ai toujours de la tension, mais curieusement elle retombe à un niveau normal cinq minutes après, une fois revenu en chambre. Il est midi. J'ai soif.

J'ai aussi droit à un repas. Je me repose, j'ai apporté des lectures variées. Je me rhabille et j'attends la visite du chirurgien. Il arrive et m'explique. Pas évident de tout retenir si l'on n'est pas de la partie. Je n'ai pas encore de rendez-vous pour la suite, car le bureau des consultations est fermé. Ils me rappelleront la semaine prochaine. Je téléphone à Dominique qui est là 20 minutes plus tard. Je remplis le questionnaire de satisfaction. Il est un peu sexiste, car le petit dessin de la page de garde montre UNE infirmière et UN médecin.

Je dois repasser aux urgences pour la sortie administrative. Les flics ne sont plus là.

Chute au choix (inventées bien sûr) :

1. Chute classique :

En repassant au bureau des urgences, il y a une ambulance avec un patient accidenté reposant sur un chariot. Assez mal en point. Après son enregistrement, j'ai donné mes papiers de sortie et j'ai dit innocemment que cela ira mieux quand les ascenseurs seront réparés. Le secrétaire a fait une grimace et il m'a dit que cela devrait durer. Je me suis inquiété de l'absence de réparateur, et il m'a expliqué qu'ils devaient être réparés aujourd'hui, mais que le réparateur était sur le chariot qui venait d'entrer.

2. Chute complotiste :

Dring. Allo. Oui, c'est moi. Vous avez pu placer une puce RFID de repérage sous la plaque ? Très bien. Cela nous est utile pour le suivi. Un activiste dangereux : Amnesty International et écrivain. Autoédité en plus.

3. Chute fantastique :

Ho, ho ! Tu te réveilles ? Ma femme se penche sur moi et j'aperçois son visage un peu inquiet. Eh bien, tu as fait une belle chute et tu as même dû perdre connaissance quelques secondes malgré le casque. Bon, je t'emmène aux urgences.